

Le Nobel balnéolais

Saviez-vous qu'un prix Nobel de la Paix vit à Bagnaux ? Rencontre avec Minh Ha Duong, expert international de l'énergie, chercheur au CNRS et membre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

"Quand j'étais écolier, je venais déjà à Bagnaux le samedi pour apprendre la langue, les danses et les chants vietnamiens dans une salle prêtée par la mairie." Pour Minh Ha Duong, la ville est avant tout liée aux origines de son père. Un jeune homme venu en France terminer ses études d'informatique avant de retourner dans son pays. La guerre du Vietnam contrarie ce projet. La famille s'installe donc à Antony. Minh Ha Duong poursuit alors une scolarité exemplaire. D'abord élève au prestigieux lycée Lakanal de Sceaux, il termine par un doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). "C'est grâce au système républicain, explique-t-il. Au Vietnam, il y a plein de gens très intelligents qui n'ont pas accès à cette éducation". En 1997, le docteur en économie entre au CNRS. Il participe à la rédaction des différents rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Dix ans plus tard, son travail est récompensé par un prix Nobel de la Paix. "Cela n'a rien changé, assure-t-il. C'est simplement agréable de se dire que l'on a contribué à quelque chose d'utile." Aujourd'hui, ce globe-trotter passe neuf mois par an à Hanoï. Dans le laboratoire qu'il a fondé, chercheurs et étudiants planchent sur le coût pour les États ou les ménages des différentes sources d'énergie. "Au Vietnam, certains pensent encore que le charbon représente l'avenir. Néanmoins c'est un pays avec une forte croissance qui change très

vite." Son équipe a d'ailleurs érigé une maison équipée de panneaux solaires, "la première du pays."

UNE MAISON À BAGNEUX

Passionné par son métier, Minh Ha Duong transmet son amour des sciences à ses fils. Ulysse, l'aîné, s'est initié aux métiers de l'électricité au LEP Léonard-de-Vinci de notre ville. Paul, le cadet, est élève à l'École du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg. "Je suis clairement dans la même voie que mon père, concède le jeune homme de 21 ans. Mais, bon, je ne veux pas faire de la recherche, parce qu'il faut être très bon. C'est très difficile avant d'être reconnu et d'avoir une bonne situation." Père et fils se retrouvent à Bagnaux lorsque leurs ambitions professionnelles le leur permettent. La maison accueille aussi des doctorants venant finir leur thèse dans une université parisienne. "Chez mes parents, il y a toujours eu beaucoup de voyageurs, raconte Minh Ha Duong. C'est l'hospitalité entre immigrés." Lorsqu'il achète aux enchères en 2010 cette maison de deux étages près du marché Léo-Ferré, le chercheur





BIO EXPRESS

- 25 février 1969 : naissance à Paris
- 1981 : suit des cours de vietnamien à l'école Henri-Wallon
- 1998 : obtient un doctorat en économie à l'EHESS
- 2007 : remporte au sein du GIEC le prix Nobel de la paix
- 2014 : fonde un laboratoire de recherches sur les énergies propres et le développement durable à Hanoï

Bagneux est la ville où j'ai décidé d'investir pour ma retraite. J'espère que les nouveaux quartiers seront l'occasion d'une belle opération d'efficacité énergétique.

”

revient d'un séjour de trois ans aux États-Unis. Les mois de travaux sont longs et plusieurs bennes de 17 tonnes prêtées par la municipalité transportent les gravats. "Bagneux est la ville où j'ai décidé d'investir pour ma retraite". Depuis, l'expert en énergie observe avec attention les changements dans le paysage urbain. Il n'a qu'un regret : ne pas pouvoir se brancher sur le réseau de géothermie qui passe devant chez lui. "J'espère que les nouveaux quartiers seront l'occasion de faire une belle opération d'efficacité énergétique", glisse-t-il avec un sourire. Confiant dans l'avenir, le scientifique s'émerveille du chemin parcouru depuis le moment où il passait sa thèse. "À cette époque, l'énergie solaire ne concernait que les satellites, rappelle-t-il. Le prix du solaire et de l'éolien est bien plus intéressant maintenant."

• Méréva Balin